AS OUVERTURES PORTES OUVERTES
les 9 & 10 mars de 10h à 18h
Portails | Clôtures | Pergolas | Gardes-Corps
OFFRE -10% SUR PERGOLAS/TVA OFFERTE*
2, rue de la Chartreuse - 67240 BISCHWILLER
✆ 03 88 099 092 - www.as-ouvertures.fr
EXPO de 500m²
*sur présentation de cette pub

REIPERTSWILLER-BAERENTHAL Théâtre

Professeur Kibeug affronte les critiques en herbe

La compagnie Lucamoros de Reipertswiller a soumis son nouveau projet théâtral, « On a barboté sur Mars », à l'avis critique des écoliers de Baerenthal.

Des mains qui se lèvent en nombre, des questions qui surgissent de toutes parts : c'est peu dire que les élèves sont réceptifs au spectacle que vient de leur présenter la compagnie Lucamoros. La semaine dernière, sur plusieurs jours, trois classes du collège de Bouxwiller et toute l'école primaire de Baerenthal ont assisté au spectacle *On a barboté sur Mars* dans le cadre du programme « l'Enfant critique ».

Seul en scène, le comédien Pierre Biebuyck interprète un savant loufoque. PHOTOS DNA - E.R.

Après la pièce, les élèves ont apporté leurs propres suggestions de mise en scène.

Petite particularité, le spectacle est toujours en cours d'élaboration, et comporte son lot d'erreurs et de ratés

Le comédien Pierre Biebuyck campe le professeur Kibeug, un savant loufoque en quête d'une solution pour répondre à la disparition de l'eau sur Terre. Il assure cette performance muette et burlesque seul sur scène tandis que, en coulisses, un technicien gère les effets vidéos et sonores.

Petite particularité, le spectacle est toujours en cours d'élaboration, et comporte son lot d'erreurs et de ratés : problèmes de coordination technique, détails peu compréhensibles… L'exercice consiste pour les enfants à repérer les petites coquilles et faire leurs propres suggestions de mise en scène.

« Lors d'un premier rendez-vous dans leur établissement, je leur ai raconté les affres de la création d'un spectacle, explique Brigitte Gonzalez, comédienne et metteure en scène. Avec les questions que l'on se pose à ce moment-là : pourquoi crée-t-on, pourquoi fait-on un choix de mise en scène plutôt qu'un autre ? Dans la société d'aujourd'hui, ces jeunes ont l'habitude de considérer ce qu'ils regardent comme des produits finis. Les associer à ce travail leur permet de prendre conscience qu'un spectacle est quelque chose de vivant, qui se construit. »

Les premières critiques portent sur des points de l'histoire qui ont été mal compris : « Pourquoi est-ce que le professeur voulait aller chercher de l'eau sur Mars ? » questionne une jeune fille. Plutôt que donner une réponse directe, les comédiens incitent les enfants à tenter de trouver des réponses par eux-mêmes. Ils réalisent rapidement qu'ils disposent des clefs de compréhension : l'eau a disparu de Terre à cause de l'activité humaine.

D'autres questions relèvent plus du décalage existant entre la perception de la réalité et le jeu du comédien, comme ce jeune garçon qui trouve que le procédé de téléportation n'est pas assez réaliste. « Nous ne sommes pas obligés de faire fonctionner les choses comme dans la vraie vie, il y a des raisons poétiques. Il faut faire preuve d'imagination », les prévient Brigitte Gonzalez.

Le débat finit par s'intéresser au message contenu dans le spectacle, prétexte pour aborder les questions de la gestion des ressources en eau et des problématiques environnementales. Certains élèves ont été visiblement très inspirés par la pièce : « Pourquoi on ne pourrait pas faire une vie sur Mars, puisque notre vie sur Terre est dégradée ? » suggère par exemple Yoann.

Puis les classes ont participé à des ateliers pratiques, adaptés en fonction de l'âge des enfants. Au cours d'un atelier écriture, Brigitte Gonzalez leur a proposé de raconter leurs propres souvenirs d'eau. Mais comme les plus petits ne sont pas à l'aise à l'écrit, avec leur institutrice, ils sont partis sur « Si j'étais une goutte d'eau… ». « Les résultats ont été pour la plupart très poétiques », commente la metteure en scène.

L'après-midi, ils ont rencontré Marine Froeliger, plasticienne, qui leur a demandé de dessiner leur souvenir d'eau, de baignade ou de promenade, de pêche ou de pédalo… Ensuite, elle leur a proposé de graver ces dessins sur une plaque de polystyrène ; de les passer à l'encre rouge et de les presser à l'aide d'une très vieille presse en bois. Chaque impression était attendue et saluée avec moult applaudissements par les enfants.

Bientôt, avec Marine Froeliger toujours, une partie des collégiens du Bastberg vont fabriquer une maquette sonore des Vosges du Nord. Les autres enfants y participeront avec leurs « enquêtes aquatiques », ils diront et enregistreront les souvenirs d'eau recueillis auprès de leurs grands-parents. ■

Eddie RABEYRIN
et Marie GERHARDY

SURBOURG Musique

Festival Gospel : un régal musical

Le premier festival Gospel organisé par le comité des fêtes a largement tenu ses promesses. Les quatre groupes qui ont défilé sur scène durant trois soirées ont conquis un nombreux public.

La dynamique The Sparkle Family avec Flore M a ouvert le festival avec une époustouflante prestation très appréciée du public. PHOTOS DNA

Lors du concert de clôture Les messagers , six musiciens de talent, n'avaient aucun mal à conquérir leur public dimanche soir.

EN INVITANT des groupes gospel réputés, les organisateurs avaient comme ambition de mieux faire connaître ce type de musique et son évolution qui trouve ses origines dans le chant des esclaves noirs aux États-Unis comme l'expliquait Alain Leclercq dans son mot d'accueil. Le challenge était gagné puisque le public était au rendez-vous pour découvrir et participer activement aux chants dont beaucoup faisaient partie des standards. Ainsi on a pu entendre *Let my people go*, *Battle of jericho*, *Kumbaya*, *Amen*, *Down by the river side*, *O wen the saints*, des les caractérise, la plupart des ensembles se produisent gratuitement et versent le produit de couvrir entre autres une inhabituelle interprétation d'*Amazing grace* avec un époustouflant so public.

Le lendemain, l'interprétation du gospel song prenait un nouvelle émotion et sensibilité. La voix des hommes de Laurent, Patrick et Pierre mises en avant dans *My Lord What a Moning* magnifiquement interprété.

Après la pause, The High Rock Gospel Singers (HRGS) le fameux groupe strasbourgeois sous la direction de Dadou chanta a cappella la louange *Akhuna*, en français « Il n'y a vraiment personne comme Jésus », puis, il Surbourg pour la Fête du Gospel, avec respect et louanges, en période de carnaval » commenta Dadou.

Dimanche soir, le réputé ensemble haguenovien Les Messagers nés en 1968 qui illuminent leurs concerts avec leurs voix chaudes, ont eu l'honneur de clôturer en beauté le festival. Les choristes n'ont eu aucun mal à conquérir le public. Accompagnés par